

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry Directeur : Jacques Fauvet

1,40 F

Algérie, 1 DA; Maroc, 1,80 dir.; Tunisie, 100 m.;
Mésopotamie, 1 Dm.; Arabie, 10 sch.; Belgique,
12 fr.; Canada, 50 c.; Espagne, 3 pt.;
Espagne, 20 pes.; Grande-Bretagne, 20 p.; Grèce,
18 dr.; Iran, 45 rts.; Italie, 300 li.; Liban, 125 p.;
Luxembourg, 72 fr.; Pays-Bas, 75 fr.; Pays-Bas,
1 fl.; Portugal, 1250 Escudo, 2,25 kr.;
Suisse, 1 fr.; U.S.A., 65 cts; Yugoslavie, 10 d. din.
Tarif des abonnements page 11

5, RUE DES ITALIENS
75247 PARIS - CEDEX 69
C.C.P. 4287-23 Paris
Télex Paris m 530572
Tél. : 246-72-72

Le dollar à 5,02 francs

- Des défenseurs du camp ont été exécutés sommairement
- Les forces de gauche bombardent les quartiers chrétiens

La chute de Tell-el-Zaitar a provoqué une nouvelle flambée de violence dans la capitale libanaise, se banlieue. La radio phalangiste signalait, vendredi 13 août, un « bombardement mystérieux » à l'artillerie lourde des quartiers résidentiels de Beyrouth-est, précisant que des projectiles lourds sont tombés à une « cadence infernale » sur l'ensemble des quartiers peuplés de chrétiens. En fin de matinée, les bombardements et les échanges de tir s'étaient étendus à l'ensemble de la ville. D'autre part, de nombreux enlèvements de chrétiens ont été signalés vendredi matin à Beyrouth-ouest.

La classe moyenne-progressive était prévenue, mercredi dernier déjà, M. Farouk Kaddoumi, chef du département politique de l'O.L.P., avait déclaré que si Tell-el-Zaitar tombait, la résistance palestino-libanaise « ripostera avec force ailleurs ». La capitale contrôlée par la gauche a indiqué d'autre part que le conseil politique central des partis progressistes libanais se réunira vendredi après-midi.

Tell-Mi-Zaatar est tombé dans des conditions aussi dramatiques que celles que nous avons vues pendant les cinquante-deux jours de siège implacable que le camp subit. Un grand nombre d'hommes ont été tués, notamment au cours d'exécutions sommaires pendant l'évacuation. Il y a eu plus de cent mort selon les estimations. Il s'agit d'un véritable carnage selon des sources du Comité international de la Croix-Rouge.

Les Palestiniens accusent les
Libanes de droïte d'avoir pro-
duits à des massacres et, dans
but, d'avoir attiré la popula-
tion de Tell-El-Zaatar dans un
piège. Les Libanais, de leur
côté, accusent l'armée syrienne
d'avoir contribué à l'évacuation du camp.
Les conservateurs, en particulier
les Phalanges, tout en admettant
volontiers que, tout y a eu « une
part » d'exécutions sommaires,
insistent sur les excès commis
par les Libanais et sur les crimes
qu'ils ont commis. Un fait est
cependant sûr. Les derniers heu-
res de Tell-El-Zaatar se sont
déroulés dans une extrême con-
fusion, provoquée à la fois par
la persistance et l'extension des
combats dans le camp, les appels
à l'évacuation, l'accord d'évacuation totale, et
par les hésitations de P.O.L.P., qui
après avoir tout n'a pas donné
suffisamment l'ordre d'évacuation.

...sage de réconciliation.
Dans ce triste épilogue de l'affaire de Tel-El-Zaatar, des faits ont certains, d'autres contestés. Mais comment cette dernière phase peut être reconstituée.
Mercredi soir, un accord est conclu, sous l'égide de la Ligue arabe, entre la résistance palestinienne et les Phalanges au nom de l'ensemble du camp conserva-

entretien avec le directeur
pour l'envi

es ravages causés par
sont pires que ceux c

Ce vendredi matin, des éléments palestiniens d'arrière-garde continuaient à résister dans les ruines du camp de Tall-el-Zaatar. Selon un pilonnage partiel et officieux, cité par notre correspondant, les dernières vingt-quatre heures du siège de Tall-el-Zaatar auraient fait de très nombreux morts — quatre cents, selon l'A.F.P., dont une centaine de civils abattus. Selon un témoin, cité par l'A.F.P., « la plupart des cadavres étaient allongés face contre terre, et portaient une blessure à la nuque ».

dit : à la population du camp quelle pouvait désormais sortir. Ou bien comme les en ont taceus les palestino-progressistes, les forces conservatrices ont alléché celle-ci à le faire en utilisant la figure d'un homme qui s'embrasque, privés d'instructions précises et déjà décidés à fuir, ont dû cotte l'enfer du camp, se habitants aller commencé à le quitter massivement et à se diriger vers Hagar, qui se trouvait dans la nuit de mercredi à jeudi. Déjà, au cours des trois jours précédents, deux mille cinq cents d'entre eux, presque tous de Libanais, les avaient précédés.

LUCIEN GEORGE

(Lire la suite page 2)

Les maudits

Cela dit, les Israéliens seraient bien de se dépêcher de parler avec les Palestiniens, tant qu'il en reste. Ils devraient tout de même se sentir attachés à eux par des liens profonds : les uns comme les autres savent déjà qu'ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes ; les uns comme les autres savent aussi quelque chose sur une certaine « solution finale »...

PABLO DE LA HIGUERA.

Les ravages causés par le sous-développement sont pires que ceux dus à l'industrialisation

NOUS DÉCLARE M. TOLBA

de microbiologie au Caire et, comme ministre de la jeunesse, l'un des collaborateurs de M. Anouar El Sadate, avant de devenir l'adjoint de M. Strong, puis le responsable en titre du P.N.U.E. Il explique ci-dessous quelle est la mission du P.N.U.E.

M. Tolba doit prendre la parole, le 18 août, lors de la séance d'ouverture de la conférence des ministres arabes des sciences et des techniques, réuni pour une semaine à Rabat.

nous avec l'in-
 viron d'elle la
 technologies
 mélangeant les
 . Nous avons
 tement des spé-
 cimens mais
 Le premier
 de l'Institut
 d'un fichier
 Naisid, qui
 est l'International Registry of
 Potentially Toxic Chemicals
 (I.R.P.T.C.), qui emmagasine
 les renseignements sur les substances
 chimiques pouvant intoxiquer les
 hommes, les animaux et les
 plantes. Nous sommes en négocia-
 tion avec l'Agence interna-
 tionale de recherche sur le cancer
 pour l'installer à côté de celle-ci,
 à Lyon.

— Vous vous assignez donc une sorte de rôle de surveillance planétaire de l'environnement. Quels sont les résultats de vos observations et votre diagnostic ?

— Pas avant deux ou trois ans. C'est le temps nécessaire à la mise en place de ces organismes, à la collecte des données des cultures, à leur traitement.

Propos recueillis par
MARC AMBROSE-RENDU.
(Lire la suite page 5.)

La monnaie française a perdu 11,2% depuis mars par rapport au deutschemark

La grande victime de cette spéculation est le franc français, dont la baisse, accentuée jeudi en fin de journée, s'est brutalement accélérée. Vendredi, en fin de matinée, le dollar valait entre 5,02 et 5,03 F, le deutschemark 1,99 environ et le franc suisse 2,02. Cours qui font apparaître une dépréciation du franc de 9,3 % vis-à-vis du dollar, 11,2 % vis-à-vis du deutschemark et 13 % vis-à-vis du franc suisse, depuis sa sortie du « serpent » européen en mars dernier.

Les parités des devises participant au « serpent » européen seront-elles modifiées pendant ce week-end ? En dépit de tous les démentis, bien des opérateurs le pensent, qui jugent que la spéculation a été trop longtemps fortifiée les pressions qui s'exercent à la hausse sur le « deutsche-mark » depuis plusieurs semaines. Ainsi s'explique la nouvelle rumeur sur un tel secoue les marchés des changes.

Intervient-il un élément d'attente depuis mars, il eût été absurde d'intervenir systématiquement pour le redresser, au risque d'ailleurs de voir la spéculation se déchaîner devant une telle résistance. En laissant passer le week-end, les responsables français espèrent que le mouvement se tarirait de lui-même.

Ce pronostic se serait peut-être vérifié si la spéculation à la hausse du « deutsche-mark » était venue brouiller les cartes.

La règle du jeu des changes flottants voulant que les devises les plus faibles subissent les contrecoups les plus importants de ce mouvement, le franc français est la grande vic-

Changement de tactique de la Banque de France

En fait, la balaise du franc n'a pratiquement pas cessé depuis la mi-juillet. La déflation qui est apparue à cette époque a amené les exportateurs français à retarder le plus possible la vente de leurs devises aux importateurs. En principe, au contraire, leurs achats de devises. Le franc étant constamment en balaise, les opérateurs ont poursuivi cette politique, en France et encore plus à l'étranger, où les opérateurs bénéficient d'une totale liberté de manœuvre. Le franc est donc offert depuis plusieurs semaines à la vente, sans qu'on puisse, à proprement parler, évoquer une vague dévaluation.

Face à cette situation, les autorités françaises ont, dans un premier temps, décidé de laisser jouer le marché, se contentant de relever le taux de l'argent pour ralentir les départs de capitaux. Cette attitude était loicouue : le franc français étant flottant, la situation n'est pas dramatique et qu'aucune réunion des gouverneurs de banques centrales n'est prévue avant septembre.

PHILIPPE LABARDE.

(Lire nos informations page 16.)

MUSIQUE VIVANTE EN GUYENNE

*Mendelssohn
sans ostracisme*

Rien ne ressemble autant à un festival qu'un concert d'été. On est à moitié nu, on se baigne, on est crotté, dont la justification essentielle — compte tenu de l'indigence des programmes — reste la possibilité offerte au public de danser dans le courant de l'année, d'aller au moins une fois au concert pendant les vacances; initiative très honorable en soi, sans arguer d'une quelconque nouveauté ou originalité. Mais il faut reconnaître que les plus beaux sites sont ceux où la musique sonne le mieux.

Mais ce qui se fait dans le Lot, autour de Saint-Céré, depuis seize ans, n'est ni « d'été », ni « festival », ni « festival d'été ». C'est l'Arsenal, en dé-

assurant notamment la soirée de clôture avec la Symphonie Fantastique de Berlioz et l'Ascension d'Olivier Messiaen.

Toutefois, le principe de l'autarcie appliqué ici à la musique ne s'accompagne d'aucun ostracisme. D'abord, tout simplement, parce que le festival ne peut être complet sans une session de travail et, en attendant, il n'est pas superflu de donner aux stagiaires l'occasion d'entendre des chœurs, des solistes ou des orchestres venus d'ailleurs ; ces musiciens participent à un contexte et une émulation favorables.

Parmi les invités pour s'en citer qu'un : l'orchestre symphonique du conservatoire de Birmingham, qui prêtait naturellement son concours aux deux expositions d'Alhajj (le 11, à Sarlat, et le 12, à Saint-Céré), pendant la durée de la célébration. Le 29 août 1918, lors du festival de Birmingham.

[illegible]

ARTS ET SPECTACLES

Festival

«Le Villageois transparent» à Marvejols

« Le plus grand parapluie du monde n'est rien sans la pluie », dit un personnage du Villageois transparent, de G. Baladon, que le Festival de Marvejols a présenté au terme de ses séries que Patrie, le chasseur occitan, avait ouvertes. En parodiant cette phrase, on peut dire que la pièce la plus légère, la plus dédramatisée, la plus délicate du monde n'est rien sans le plein air transparent et dans comme une nuit de pleine lune, l'été, dans le silence retrouvé des collines et dans le poids des souvenirs.

Le Villageois transparent, est né à Paris, n'a eu qu'un succès d'estime (le Monde du 13 février). Le public de Marvejols lui a réservé un triomphe, rempli de joie et de plaisir. Il ne restait pas à dire, en même temps, il s'est reconnu dans un poème un peu bucolique, à la façon des ombres classiques, mais purgé de vie quotidienne dans le déroulement des bons et mauvais jours, des vives martingales et des déceptions amoureuses, des jeunes rêves et des éphémères mortels, comme la torréfaction qui glisse entre ses rochers.

Des situations et des noms de

lieux évocateurs des échos présents (Narbonne, l'Aubrac, Montrodou) sont à portée de main. Mais il y a plus encore. Il y a, dans le poème frais de G. Baladon, des germes de souvenirs. De son vrai nom Gilbert Rasconier, fils d'un ancien menuisier de Marvejols, il a puisé dans le fonds commun des récits des vallées que son père devait lui transmettre. Le sujet de sept dans lequel s'enfuit l'inventeur son train à l'odeur fraîche de l'atelier paternel.

La mise en scène de Laurent Benoit (qui joue aussi le curé) est faite de fondus-enchaînés et de transformations à vue absorbant des superpositions de réels. Loin de déconcerter le public, elle lui confie le fil conducteur du temps qui passe, change les gens et les choses, imbrique le réel et les mots de tous les jours.

Françoise Arnel (Marie), Pascal Monge (Gilles), Jacques Maure (Toussaint Urbain), Jean Edmond (le marquis) et Blanche Rayne (Delphine) chantent ce poème d'émotion et de gaieté, transparent comme la vie des fustes en leur village.

ROGER BÉCIAUX.

Musique vivante en Guyenne

(Suite de la première page.)

Elle a duré deux bonnes heures, assez pour découvrir les gens, seulement bien intentionnés et convaincus les autres que le principal défaut de cette musique, c'est sa qualité constante, d'être une réalité difficile à soutenir l'attention constamment avec la même intensité. Pour ces deux raisons confondues, on entend peu cette belle partition en France, et généralement — c'était le cas à Paris, il y a deux ans — devant des auditeurs clairsemés.

Il faut croire qu'en Guyenne le public est autrement disposé. Peut-être aussi était-il curieux d'entendre comment chantent les

stagiaires de la session de Saint-Céré et ce que valent les orchestres d'élèves d'Outre-Manche. Dans l'un et l'autre cas, il n'y avait pas lieu d'être déçu, avec les réserves d'usage : d'autant plus que les quatre (jeunes) solistes se sont toujours montrés à la hauteur des pages difficiles qui leur sont confiées et particulièrement la basse — Philip Bromley — qui a devant lui une enviable carrière de prophète. Le chef d'orchestre, Pierre Lasserre, qui assure les répétitions des choristes, possède un enthousiasme communicatif, qui ne manque ni de rigueur ni de souplesse.

GERARD CONDE.

Estivales

Théâtre au féminin à Gargilesse

« Gargilesse (Indre) : petit village de la vallée noire où George Sand aime à se reposer des mondanités de Nohant. » La définition du dictionnaire oublie l'été : en juillet et août, Gargilesse, « village d'artistes », grouille de touristes. Tout au long des petites rues, sur des états, on vend des produits artisanaux et de bien mauvais tableaux. Et puis, à Gargilesse, il y a un festival de musique.

Il y a aussi, depuis l'été dernier, des rencontres théâtrales. En effet, l'atelier théâtre dirigé par Fabienne Pascaud est revenu : en 1975, sur la place du Château, la troupe, composée de onze personnes, avait joué des pièces du dix-neuvième siècle, de romantiques histoires d'amour arrivées à des femmes.

Cette année, l'atelier-théâtre a choisi des auteurs contemporains. Quatre comédiens (trois femmes et un homme) les interprètent et jouent dans l'Atelier Dectoy, petite salle d'exposition qui leur a été prêtée. « La place était trop grande pour nous, nous ne pouvions pas assurer de véritables mises en scène », dit Fabienne Pascaud. Avec la formule café-théâtre, nous nous sentons plus proches du public.

Cette fois encore, le personnage de la femme est au centre de chacune des quatre courtes pièces présentées. « Parce que nous sommes à Gargilesse et parce que l'image de la femme à travers l'histoire, ou plutôt l'autre réalité théâtrale, est un thème qui nous tient à cœur », ajoute Fabienne Pascaud. Les voilà donc : Nicole Milot-Gervais dans la Mort de Lord Chatterton de Christopher Frank est la maîtresse cruelle, dédaignant tous les hommes révoltés dans un dialogue simple avec le valet qui est aussi son amant.

Voilà Mme de Craponne et Julie à l'ombre de Victor, le Début, de René de Obaldia. Françoise Faure et Fabienne Pascaud sont ici deux grandes comédiennes. Il faut les voir

défiler, chacune assise sur sa chaise et soulever sans peine les rires, de grande rires.

Puis Fabienne Pascaud joue la femme délaissée de la Voix humaine de Jean Cocteau, seule devant un téléphone dont elle attend tout, et qui ne lui donnera que l'absence. La troupe est au complet dans Un mot pour un autre de Jean Tardieu. Une fois encore, l'homme inutile est éliminé du cercle, et elles restent celles-là, les farceuses, qui ont la folle pour survivre et des mots pour ne rien dire.

C'est dans la drôlerie que ces trois actrices sont à leur aise. « Eh ! Ce n'est pas si mal, déjà, de faire rire ! », dit Françoise Faure. « Et puis, nous, on s'amuse ! » Jean-Louis Chales, le pauvre, en valet ou en mari, reste très pâle, très en dehors du jeu. Il manque de poids face à ces tempéraments, à ces « naturels ».

De même, sa mise en scène de la Voix humaine reste très extérieure. Mais qui connaît, ces jeunes comédiens ? Des amateurs qui ont suivi l'enseignement de cours privés, et qui commencent. Ils ont fait une tournée cet hiver avec Obaldia. « Bien sûr, disaient-ils, Obaldia, c'est trop rabâché. Si nous voulons travailler à Paris, nous devons monter autre chose. Mais pour Gargilesse, c'est bien. Regardez, la salle est pleine. Nous avons trouvé cette année un public, plus que l'an dernier. Et nous continuerons. » L'animation ? « Nous ne sommes pas très doués pour les parades dans la rue. Par exemple, nous avons essayé de faire quelques choses sur camping, mais sans grand succès ».

Cependant, il y a sûrement des campeurs dans la salle. Mais à part ceux qui, bénévoles, ont contribué à accueillir la troupe, ceux qui sont là l'hiver ? Ils se cachent derrière leur fenêtre, et attendent la rentrée...

MATHILDE LA BARDONNIE.

**Profitez de Paris
au mois d'août :
allez
dîner au Club
à Neuilly.**

FESTIVAL
ESTIVAL
DE PARIS

Faculté de Droit - Assas
25 Août
à 20 h 30

WERNER
HAAS

Debussy - Ravel

PHILIPS

Extrait du Catalogue
Ravel - l'Œuvre pour piano seul
double album n° 6701 030

**Profitez de Paris
au mois d'août :
allez voir
les femmes
de Mayol.**

Ici et là...

LE PRÉFET DE L'AUDE INTERDIT UN WEEK-END DE MUSIQUE ROCK

Le préfet du département de l'Aude a interdit jeudi le Festival international de musique pop, qui devait se tenir dans une propriété privée des Hautes-Corbières, à Béziers, les 27, 28 et 29 août. L'arrêté préfectoral stipule : « Est interdit les 27, 28 et 29 août, tout rassemblement de personnes en vue d'une participation à un festival de musique contemporaine sur le territoire de toutes les communes et cantons de Montfaucon, Saint-Etienne et Coustau ».

Le directeur du cabinet du préfet de l'Aude, en rendant public cet arrêté, a précisé : « Les garanties que nous avons reçues des organisateurs n'ont pas été réalisées, notamment celles concernant les mesures de sécurité ».

Mardi après-midi, le parti socialiste, le mouvement des radicaux de gauche, les autonomistes occitans de « Tolosa vivra » et pays y avaient demandé la suppression de ce festival qu'ils estimaient, entre autres, être une « provocation sur la fond de la mémoire des Occitans » et les Occitans avaient même menacé de passer à l'action « en détournant la hache de guerre » (le Monde du 13 août). — (Corresp.)

UNE OPTION DANSE DANS LE BAC « MUSIQUE »

Le ministère de l'Éducation nationale a décidé de faire entrer la danse dans le système de l'enseignement secondaire sous forme d'une option danse dans le baccalauréat de technique musicale (B.T.M.). Les danseurs pourront désormais être bacheliers. Ils suivront un enseignement général comme tous les futurs bacheliers techniques complété par une formation musicale des cours d'histoire de la danse et un entraînement technique (six heures par semaine).

Formes

L'identification Manet-Villon

Voilà une leçon de gravure et d'histoire. Jacques Villon nous la donne, qui a mis son immense talent, sa technique infatigable au service des autres — de ses pairs, morts ou vivants. Des vivants (à l'époque où il vivait lui-même) : les hommes qui lui ont servi de plan de la rétrospective : Maillol, Braque, Picasso, Dufy, Bonnard. A partir de 1922, sollicite par Bernheim-Jeune, Villon, toujours pauvre, fier, intransigent, entreprit pour subsister de reproduire en couleurs les grandes œuvres de la peinture moderne et contemporaine, y compris une des siennes, Composition cubiste.

Cette période de huit ans de l'existence de l'ainé des frères Duchamp n'a rien de secret, puisque les trente-huit planches (un des sommets de la gravure de tous les temps) se trouvent à la Catalographie du musée du Louvre. Ce qui est nouveau, c'est la donation par Mme Marcel Duchamp de deux cent quatre-vingt gravures de son beau-frère à la Bibliothèque nationale — où la plus monumentale exposition qui ait jamais été faite sur la photographie est en train de fermer ses portes. Ainsi, un point lumineux brille toujours dans le silence de la studieuse maison Aina, la Nationale, devenue un pôle sacré pour les yeux en quête d'images. Car c'est là le Cabinet des estampes a créé ses musées des beaux spécimens de cette donation (1). Non seulement les gravures définitives de la Loge, d'Auguste Renoir, avec cette annotation : « Caricaturé par Pierre Renoir », et d'Olympie, d'Edouard Manet, mais les épreuves d'essai : seize pour la première, six (trois en noir et blanc, trois en couleurs) pour la seconde, ainsi que les huit gravures, quatre par estampe, prêtées par le Louvre.

Leçon de gravure, si je dis. On sent, à travers les étapes d'un sûr cheminement vers la perfection, la gravure

en train de se faire. Peu à peu les lignes, savamment dessinées, se recomposent, les détails du lin ou se précisent. Victorien Meunier représente leur sommeil, la carnation d'Olympie passe du bistre à l'ocre, enfin à la couleur chair, les fleurs du bouquet et celles qui sont brodées sur le corsage retrouvent leur fraîcheur, leur éclat, les rouges charnues à nouveau, contrastant avec l'ébène de plus en plus éblouissante de la dégrasse et du chat.

Et leçon d'humilité, donc ! Villon n'imprime pas. Finalement, au terme de tout d'essai : la Loge, d'Olympie, comme les autres chefs-d'œuvre, sont reproduits, à l'échelle d'une gravure sans doute, avec une fidélité, un respect absolu. Depuis que les procédés photographiques ont relégué au rang des vieilleries la courtoisie de vulgariser les tableaux peints par la gravure, mais avec une exactitude très relative, histoire de populariser des œuvres fameuses en gravure, première et moderne épreuve du musée imaginaire, on avait rarement assisté à un tel tour de force.

Rien de commun avec les copies recitées des maîtres par d'autres maîtres, Cézanne réalisant le Christ aux larmes, ou dédicant, Picasso s'adjugeant les traits des yeux en quête d'images. Car c'est là le Cabinet des estampes a créé ses musées des beaux spécimens de cette donation (1). Non seulement les gravures définitives de la Loge, d'Auguste Renoir, avec cette annotation : « Caricaturé par Pierre Renoir », et d'Olympie, d'Edouard Manet, mais les épreuves d'essai : seize pour la première, six (trois en noir et blanc, trois en couleurs) pour la seconde, ainsi que les huit gravures, quatre par estampe, prêtées par le Louvre.

Leçon de gravure, si je dis. On sent, à travers les étapes d'un sûr cheminement vers la perfection, la gravure

Manet, soit l'œuvre complète, établie par Denis Rouart, petit-neveu de Manet et petit-fils de Berthe Morisot, et par Daniel Wildenstein (2). C'était une entreprise d'envergure. Les auteurs et leurs collaborateurs ont refondu le catalogue des peintures, publié en 1930 par Georges Wildenstein, d'où ont été extraits les tableaux d'attribution douteuse.

Il en reste quatre cent trente, tous reproduits bien entendu, avec, en outre, parmi les planches en couleurs, celle de la fameuse Olympia. Le second tome recense et reproduit également près de sept cents œuvres. L'appareil critique comporte, entre autres, une biographie systématique de Manet, année après année, son inventaire de son atelier après sa mort, son iconographie, les jugements de ses contemporains, dont l'histoire, souvent méconnue, du caractère révolutionnaire d'une telle œuvre, et tous les index nécessaires. J'aurais voulu insister sur l'étude, qui sera de préface, de Denis Rouart, lequel, sans vaine littérature, analyse en technicien, le génie proprement pictural d'un artiste qui fut un novateur par excellence.

Qu'on aille donc discuter, dans une demi-douzaine d'épreuves, où la lucidité sensuelle de Jacques Villon cherche, et trouve, le secret de cette mise profonde (hélas, souvent méconnue par Renoir, et si insaisissable pour les peintures de la génération précédente) d'un art qui nous concerne tous. C'est mince, direz-vous, en regard des expositions qui continuent à attirer les foules de touristes dans un Paris privé temporairement de ses galeries. Mais il ne faut pas appliquer à la grandeur des gâteaux d'ordre matériel.

JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) Bibliothèque nationale, 58, rue de Richelieu.
(2) Bibliothèque des arts, 3, place de l'Odéon. Prix des deux volumes : 720 F.

**Profitez de Paris
au mois d'août :
faites
une descente
aux Catacombes.**

STUDIO DES URSULINES
10, rue des Ursulines, ODE 30-19
A 14 heures, 17 h. 30 et 21 h.

**LES ENFANTS
DU PARADIS**
(LES 2 ÉPOQUES)
de MARCEL CARNÉ

L'Inde du Cinéma
India Song
Son nom de Venise
dans Calcutta désert
12h20 - 20h00
DEUX FILMS DE MARGUERITE DURAS

**Club
Méditerranée**

100, rue de la République, 75001 Paris
Tél. 269 52 22

100, rue de la République, 75001 Paris
Tél. 269 52 22

100, rue de la République, 75001 Paris
Tél. 269 52 22

REVOLUTION
LA REVOLUTION
me street
AMIN DADA

8 heures ou 19 heures
Mme ARMANTEC (76-96)
21-27, après le 20 août.

هكذا من الأصل

